

GREGORY CORTHAY

PORTFOLIO





GREGORY CORTHAY

12-01-1977

artiste visuel / visual artist

vit & travaille à Sion, Suisse
live & work in Sion, Switzerland

2010

Exchange student, School of Visual Art, New York

**ECAL (Ecole Cantonal d'arts de Lausanne /
University of Arts, Lausanne)**

2011

Bachelor en Arts Visuels
Bachelor in Fine Art

2013

Master European Art Ensemble

EXHIBITIONS

2025

Arty Show, group show, Sion

Duo Show, O Fobour, Martigny

«-15°», group show at Grange à Emile, Martigny

2024

OPEN HOUSE, studio show, Sion

2014-2024 Home staying Dad with 3 boys / A social experience to develop new lines of questioning.

2013

PRACTICALITIES, group show at Basis, Frankfurt

Selected for Master & Bachelor group show at Elac, Lausanne

NUR DIE HARTEN KOMMEN IN DEN GARTEN, exhibition at Helmaus, Zurich

ECAL PROMOTION MASTER, élac, Lausanne

SOL LEWITT LOVES PANCAKES, group show, Zip, Basel

«?» exhibition with Maximilien Urfer, Martigny

2012

THE MODERN ODYSSEY, 3 months performance project, Istanbul, Geneva, Frankfurt, 2012-13

CARART, group show, Crissier

ATROCITY EXHIBITION, group show, Circuit, Lausanne

NEO-MASO, group show, Sylvie Fleury Studio, Genève

LE RETRANCHEMENT, group show LE RETRANCHEMENT, Le Manoir, Martigny

2011

MK Wall, contest winner, Groupe MK, Lausanne

Participation Art Battle, Opening 3-D Foundation, Verbier

Group Show BFA Final, ELAC Gallery, ECAL, Lausanne

Edition *POSITIFS PRESENTS* a book about my 3 years experience at the ECAL

Special Week with Enzo Cucchi, ECAL, Lausanne

2010

CHALET CLUB, Performance for Blaise Coutaz, EspaceEchallens 13, Lausanne

Workshop & exhibition, Alex Hanimann, ECAL, Lausanne

QUATORZE ET UNE, group show, Galerie Toroni, ECAL, Lausanne

I LOVE NEW WORK, exhibition, Espace Z, ECAL, Lausanne

Group Show, Collective Gallery, New York

BFA Show, SVA, New York

ONE MINUTE FILM FESTIVAL, New York

2009

Workshop & exhibition Loic Ragenes, ECAL, Lausanne

Exhibition ECAL, Lausanne

Exhibition, Bovernier

Participation LVMH Contest, Paris

Workshop Luc Andrié, ECAL, Lausanne



Paysage, mon beau paysage, dis-moi qui est le plus beau?

Le paysage vierge, ode romantique, balade solitaire, une nourriture qui diffuse le regard et les fantasmes. S'inscrire à l'intérieur de son image, c'est le symbole d'une conquête. Sans photos, ni vidéos, nous ne serions jamais allés sur la Lune.

Landscape, my beautiful landscape, tell me who is the fairest of them all?

The virgin landscape, a romantic ode, a solitary journey—nourishment for the eye and for dreams. To step inside its image is to claim a quiet conquest. Without photographs or film, we might never have reached the Moon.

Explorer la multiplicité des médiums pour éprouver la palette des perceptions. Traduire et s'effacer en direction de l'horizon, du vide pour accueillir le natif retour d'une origine.

The goût du voyage, du récit et de la flânerie contribue à une cosmogonie sensible autour des notions du paysage, de notre présence à l'intérieur de sa conquête et révèle les visions entre légendes, traditions et innovations.

Grégory Corthay élabore une œuvre transversale où se rencontrent esthétique du sensible, récit intérieur et attention au paysage. Sa démarche, à la fois intuitive et conceptuelle, mobilise divers médiums pour interroger notre rapport à la présence, au rêve et à l'image. À travers ses actions, il tisse des passerelles entre perception intime et réalité partagée, entre mémoire, corps et territoire.

To explore the multiplicity of mediums in order to experience the full spectrum of perception. To translate and vanish toward the horizon, toward the void, in order to welcome the native return of an origin.

The taste for travel, storytelling, and wandering contributes to a sensitive cosmogony shaped around the notions of landscape, of our presence within its conquest, and unveils visions suspended between legends, traditions, and innovations.

Grégory Corthay develops a transversal practice where sensorial aesthetics, inner narrative, and landscape observation converge. Both intuitive and conceptual, his work uses diverse media to explore presence, memory, and image. Through his actions, he weaves bridges between intimate perception and shared reality, activating a dialogue between body, dream, and territory.



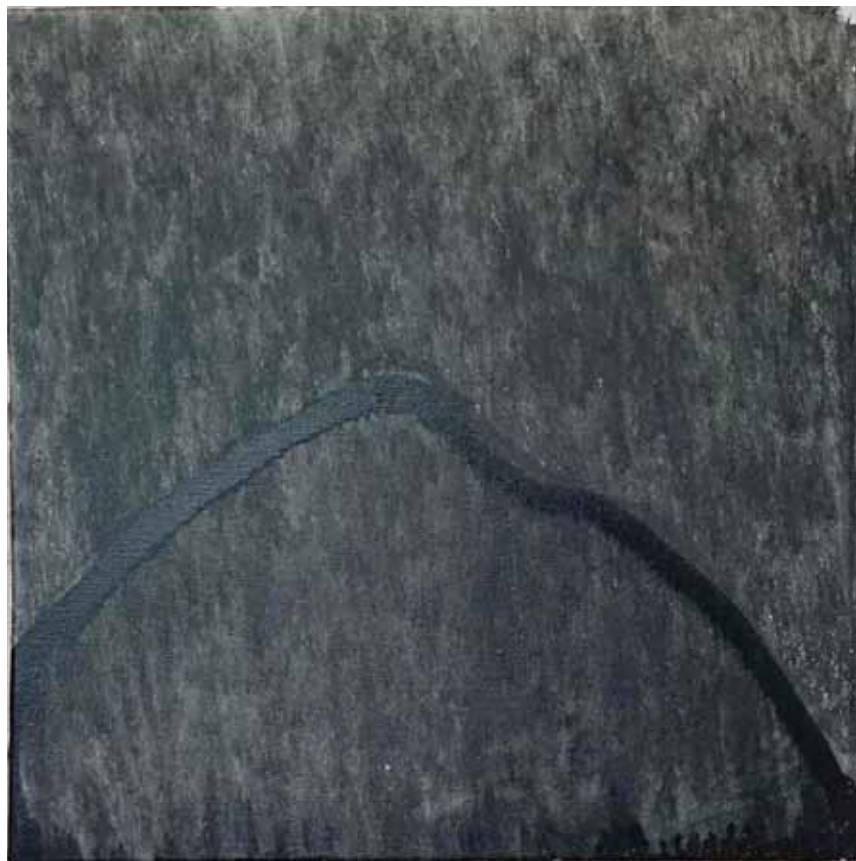
SÉLECTION DE TRAVAUX

.

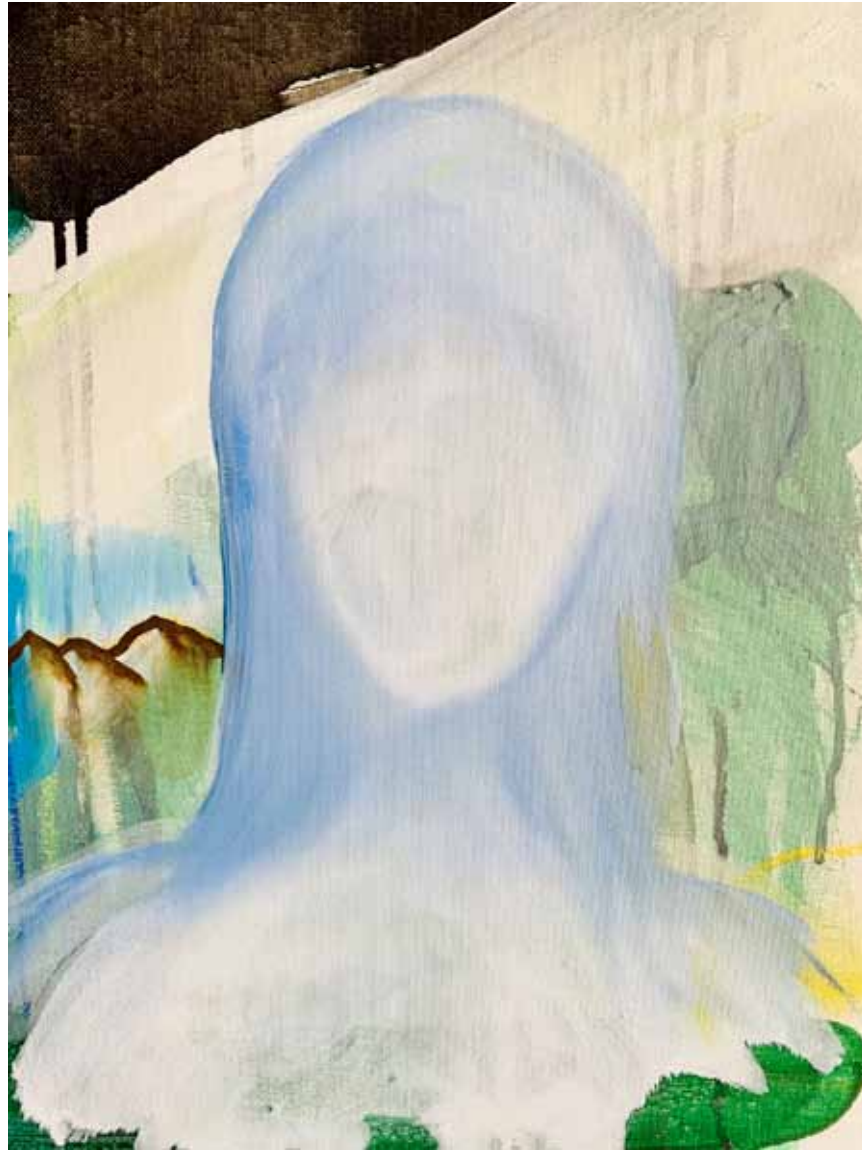
SELECTED WORKS



Green lights · 2014 · mixed media on canvas · 100x80cm









Nuit rêvée sur le val d'Hérens · 2024 · mixed media on canvas (oil painting, lacquer, spray) · 60x80cm







Ascencion · 2025 · Installation view · lacquer on textile / wood / chains



**Extrait de l'entretien vidéo avec Valentin Carron à propos de l'exposition «Le Re-tranchement»
qui s'est déroulé au Manoir de Martigny.**

Pour faire suite à ta question, je n'ai pas peur que ce courant d'air ou que ce chien, puissent paraître comme une caricature pour certains, très osé encore pour d'autres. Je pense que c'est toujours des questions qui sont peut-être maintenant devenues comme le fait d'exposer un chien, comme Kounellis avait exposé un cheval dans les années 60 à Rome, exposer un chien comme un électron libre, qui se balade, qui accompagne le visiteur, qui l'enquiquine peut-être, qui le perturbe, qui perturbe sa visite. Un chien est peut-être en attente d'affection et de caresses. En faite, ça peut donner au spectateur l'occasion de se réinterroger. Qu'est-ce qu'il attend de la visite d'exposition? Qu'est-ce qui fait qu'il se donne une heure pour venir au centre de Martigny, trouver une place de parking, ce qui n'est pas évident. Prendre le temps d'un petit café et se dire que maintenant je vais aller voir une exposition au Manoir. Peut-être que les attentes d'un chien peuvent être en correspondance ou en effet miroir par rapport aux attentes d'un spectateur. J'essaie d'éliminer maintenant, de plus en plus, et j'essaie aussi d'en faire part, d'éliminer le plus possible de cynisme. Je pense que tout ça est extrêmement sérieux. De poser ou de reposer encore une fois ces questions, et peut-être que, d'ailleurs avant je parlais de Kounellis, ce geste, est un geste fort, c'est le premier à avoir exposé un cheval vivant dans un espace d'exposition et la question qu'on pourrait se poser maintenant avec Eliot, ce chien, on peut rentrer dans une forme d'académisme avec ce type de geste fort, autant qu'au 19^e siècle et même avant, on utilisait la nature morte comme exercice. Est-ce que montrer un animal vivant dans un espace, peut-être un exercice qu'on peut réactiver? Voilà la question que pose le travail de Grégory Corthay dans ce cadre là.

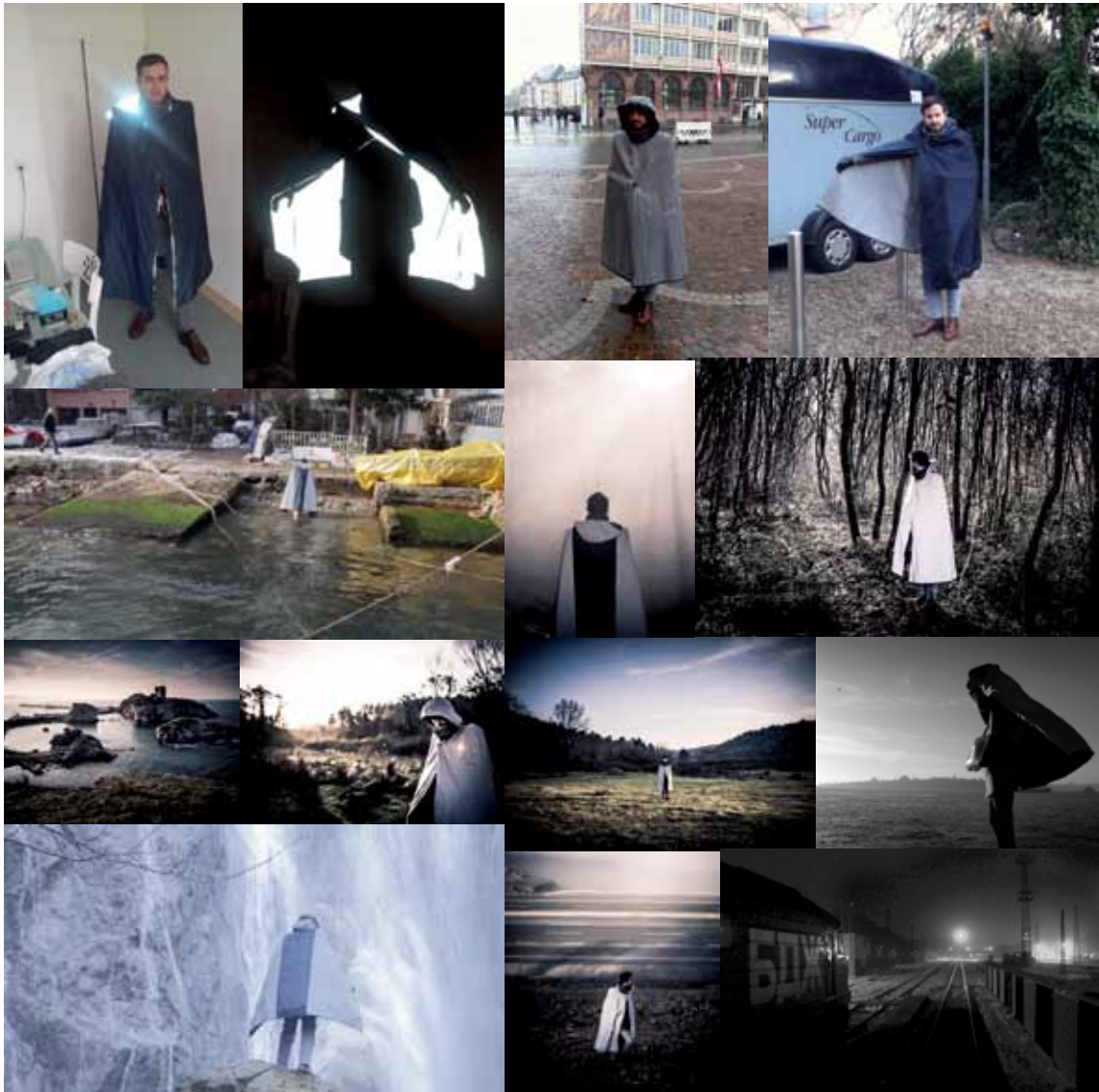








Modern Odyssey, Master's Thesis Project at ECAL



Mon projet s'est construit autour de L'Odyssée d'Homère, envisagée comme un voyage contemporain mêlant design, performance et récit personnel. En collaboration avec deux jeunes designers de la HEAD – Genève, nous avons conçu un costume pensé pour le déplacement : un manteau en laine, une cape réversible (bleu nuit d'un côté, tissu réfléchissant de l'autre), et un pantalon. Mon seul bagage était une sacoche contenant mes sous-vêtements – une manière de rester mobile tout en conservant une certaine rigueur corporelle. Ce costume, que j'imaginais comme un habit multifonctions, jouait le rôle de vaisseau spatial personnel, me permettant de traverser les paysages avec autonomie.

Mon périple a débuté à Martigny et m'a conduit jusqu'à Istanbul, que j'ai rejoint en train. J'y ai séjourné un mois, entre Europe et Asie, en collaboration avec l'Université des Beaux-Arts d'Istanbul, et plus précisément avec le département de photographie. Cette expérience m'a permis de documenter ma performance et d'en tirer une série photographique significative. C'est à travers ce travail d'image que je me suis découvert une affinité particulière avec le romantisme et la figure du flâneur.

Parallèlement, j'ai beaucoup écrit. Alors que je prévoyais de poursuivre ma route vers la Grèce, un appel plus intime m'a ramené à Genève, où j'ai erré pendant un mois, incognito, tandis que mes proches me pensaient toujours en voyage. Mon périple s'est finalement achevé à Francfort.

My project was built around Homer's Odyssey, reimagined as a contemporary journey blending design, performance, and personal narrative. In collaboration with two young designers from HEAD – Geneva, we created a travel-ready outfit: a wool coat, a reversible cape (midnight blue on one side, reflective fabric on the other), and a pair of trousers. I carried only a small pouch containing underwear – a way to remain mobile while staying clean. I conceived this outfit as a kind of multifunctional garment, a personal spacecraft allowing me to navigate landscapes with autonomy.

My journey began in Martigny and led me to Istanbul by train. I lived there for a month, between Europe and Asia, collaborating with the Istanbul University of the Arts, particularly with the photography department. This collaboration allowed me to document the performance and produce a meaningful photo series. Through this work, I discovered a deep affinity with the Romantic movement and the figure of the flâneur.

At the same time, I wrote extensively. While I had planned to continue toward Greece, love called me back to Geneva, where I wandered for a month in anonymity – while everyone still believed I was abroad. I eventually ended my journey in Frankfurt.







Personne · 2013 · installation view

Personne

Inspiré de l'Odyssée d'Homère dans l'épisode où Ulysse a rusé en se présentant au cyclope sous le nom de Personne. Ce qui a permis de couvrir sa fuite alors qu'il venait de blesser le cyclope à l'oeil. Ce dernier partit se plaindre aux autres cyclopes et quand ceux-ci lui demandèrent qui lui avait fait cela. Le cyclope répondit : «Personne». Et Ulysse put continuer son voyage.

Cette pièce est la résultante d'une errance, d'une belle flânerie. Ce fut la dernière pièce qui a été posée dans l'exposition et je tenais à cela vue que je m'attache aux questions du paysage, je voulais qu'elle trouve sa place et qu'elle prenne un statut entre le polyèdre que l'on trouve sur la gravure de Dürer, *Melencolia* et le monolithe de Stanley Kubrick dans *2001: L'Odyssée de l'Espace* ...

«Inspired by Homer's Odyssey, specifically the episode in which Odysseus cunningly introduces himself to the Cyclops as 'Nobody.' This clever ruse allowed him to escape after blinding the Cyclops in one eye. When the Cyclops cried out for help and the other Cyclopes asked who had hurt him, he replied: 'Nobody.' And so Odysseus was able to continue his journey.

This piece is the result of wandering—of a beautiful flânerie. It was the last piece added to the exhibition, and that was important to me. Since I am particularly drawn to questions of landscape, I wanted it to find its place and occupy a status somewhere between the polyhedron found in Dürer's engraving *Melencolia* and the monolith in Stanley Kubrick's *2001: A Space Odyssey*...



The Cyclope · 2013 · photo Ozan Bilgiseren







Blow Up The Farm

Cette image est née lors d'un workshop avec l'artiste Alex Hanimann autour du thème «Blow Up». J'y ai entrepris de matérialiser une image surgie d'un rêve, un an plus tôt. Ce rêve, resté vif, précis, m'a servi de partition. J'ai reconstruit ce souvenir par une installation : un mirador miniature placé devant un beamer projetait son ombre sur un mur, superposée à l'image nocturne d'une ferme. J'ai ajusté soigneusement les proportions, et disposé des guirlandes lumineuses sur le mur selon les données notées au réveil.

Le cadrage de la photo finale, légèrement décentré, reprend mon propre point de vue dans le rêve. La mise au point volontairement floue permet d'estomper les plans, de placer les éléments sur un même niveau de lecture — celui du souvenir.

Une fois l'image choisie, nous avons procédé à un tirage jet d'encre grand format (200x300 cm), sur papier mat. L'installation accrochée, je me suis retourné pour la regarder — et j'ai été saisi par une sensation puissante de déjà-vu. L'espace, les gens, l'image : tout m'était étrangement familier. Comme si le rêve avait préfiguré ce moment.

C'était la première fois que je tentais de reconstituer une image rêvée. Ce processus m'a ouvert une réflexion sur le rêve non comme prémonition, mais comme outil de projection sensible. En sommeil, nos facultés se relâchent, nos associations deviennent plus libres. Les rêves, dans cet état augmenté, permettent de révéler des visions, des directions.



Blow Up the Farm · 2010 · installation view

This image was created during a workshop with artist Alex Hanimann on the theme “Blow Up.” I set out to materialize an image that had emerged from a dream a year earlier. The dream, vivid and precise, served as a kind of score. I reconstructed the memory through an installation: a miniature watchtower placed in front of a projector cast its shadow onto a wall, overlapping with a nocturnal image of a farmhouse. I carefully adjusted the proportions and arranged strings of lights on the wall based on details I had noted upon waking.

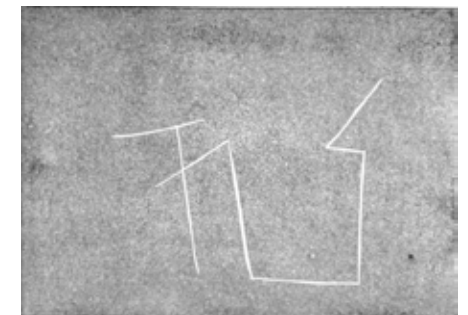
The framing of the final photograph, slightly off-center, replicates my own point of view within the dream. The intentional blur flattens depth, placing all elements on an equal level — that of memory.

Once the image was selected, we produced a large-format inkjet print (200x300 cm) on matte paper. When the installation was mounted and I stepped back to view it, I was struck by an intense feeling of déjà vu. The space, the people, the image — everything felt eerily familiar, as if the dream had prefigured that exact moment.

It was the first time I had tried to reconstruct a dreamed image. The process led me to reflect on the dream not as a premonition, but as a sensitive tool for projection. In sleep, our faculties relax, associations become freer. Dreams, in this heightened state, can reveal visions and directions.



Blow Up the Farm2 · 2010
oil painting and spray on canvas · 30x40cm



Blow Up the Farm3 · 2010
linoprint · 10,5x14,8cm











